

Te Deum Bruxelles 15.11.16

Les paroles que nous venons d'entendre viennent de la première lettre de Jean. Un texte de la fin du premier ou du tout début du deuxième siècle. Un texte qui surprend par son contenu direct et claire, et par son actualité. Il appelle à la fraternité, seule attitude qui convient à celui qui prétend connaître Dieu. On dit que l'amour rend aveugle. C'est parfois vrai. Mais il est tout aussi vrai que ce n'est que par l'amour que l'on connaît vraiment quelqu'un. Voilà pourquoi l'auteur peut dire : celui qui n'aime pas, ne connaît pas Dieu. Pourtant il ne dit pas : celui qui n'aime pas Dieu, ne peut le connaître. Il dit : celui qui n'aime pas – sans faire référence à Dieu - celui qui n'aime pas, ne connaît pas Dieu. C'est dire que l'amour est quelque chose de décisif. Dans l'amour, il s'agit du sens même de notre existence et de nos engagements. Comme d'ailleurs dans la question de Dieu

Er wordt dus niet gezegd dat je God moet liefhebben om Hem te kennen. Er wordt gezegd dat je moet liefhebben. Wie de liefde niet kent, kan niet weten of vermoeden wat of wie met God bedoeld is. Liefde, zorg voor de ander, broederlijkheid, fraterniteit, ze behoren tot de grondwaarden en vooraarden van ware godsdienstigheid. “Wie beweert dat hij God liefheeft maar zijn broeder haat, is een leugenaar”. Want, zegt de auteur, “hoe zou je God, die je niet ziet, kunnen liefhebben, als je je broeder die je ziet niet liefhebt”. Godsdienst is bron van ware humaniteit, nooit van haat, geweld of terreur. Anders verloochent de godsdienst zichzelf en verliest hij elke legitimiteit. Er is geen ander alternatief: « *Wie God liefheeft, moet ook zijn broeder liefhebben* ».

Liberté et fraternité sont les valeurs fondamentales de notre société moderne, sécularisée et démocratique. Elles vont nécessairement ensemble. Pas de liberté sans fraternité. Pas de liberté pour moi sans respect pour la liberté de l'autre, de quelque conviction religieuse, spirituelle ou philosophique qu'il soit. C'est la grandeur et la beauté du projet d'une société moderne : vivre ensemble et construire ensemble dans la diversité et dans le respect de l'autre. C'est aussi un grand défi. Car rien n'est jamais acquis. Il y a la pauvreté et tant d'autres formes d'exclusion. Il y a ceux qui sèment la terreur : à Paris, il y a un an, avec tant de victimes. Et quelques mois après ici chez nous. On devra tout faire pour défendre ces valeurs de fraternité et de liberté. Les religions y ont une grande responsabilité. Bien sûr, l'Eglise et l'Etat sont séparés. Mais il n'y pas de séparation entre foi et modernité.

We willen vandaag onze hoge waardering uitspreken voor allen die politieke verantwoordelijkheid dragen in ons land. Zij zijn het die garanderen dat we in vrijheid en in respect voor elkaars verscheidenheid samen leven en samen bouwen aan een meer menselijke en solidaire maatschappij. Onze samenleving wordt bedreigd door een alsmaar groter wordend individualisme en door een groeiende onverschilligheid tegenover het lot van mensen, mensen van hier of van elders, die aan de kant blijven en het gevoel hebben dat ze er niet bij horen. Geen vrijheid zonder solidariteit. Dat blijft onze gemeenschappelijke zorg, want de graad van beschaving valt af te lezen aan wat we voor de minsten hebben gedaan.

+ Jozef De Kesel